

# 1. Morale et altérité

« Le premier mouvement qui révèle un être humain dans la petite enfance est un mouvement vers autrui : l'enfant de six à douze mois se découvre en autrui, s'apprend dans des attitudes commandées par le regard d'autrui. L'expérience primitive de la personne est l'expérience de la seconde personne. Le tu, et en lui le nous, précède le je, ou au moins l'accompagne. » Par ces mots, Emmanuel Mounier<sup>1</sup> nous rappelle que la rencontre de l'Autre se construit dès le plus jeune âge. L'école, premier lieu de fréquentation sociale pour un grand nombre de petits, peut devenir lieu de rencontre avec l'autre, mais aussi lieu de peur ou d'esquive de l'autre. 10 % des élèves disent avoir été victimes de harcèlement. « Il est capital d'enseigner la compréhension humaine qui seule permet d'entretenir les solidarités et les fraternités. Elle permet de concevoir à la fois notre identité et nos différences avec autrui, de reconnaître sa complexité plutôt que de la réduire à un seul caractère généralement négatif. »

Comment la morale enseignée à l'école peut-elle contribuer à construire ce rapport à l'autre, cette compréhension de l'autre qui sera centrale toute la vie ?

## Parlons-en

### De soi à l'autre, un chemin à construire

Les enseignants confrontés à la difficulté de former un groupe évoquent parfois la classe comme une somme d'individualités qui cohabitent difficilement, sans pour autant se préoccuper des autres. La frustration est parfois vécue comme impossible, chacun revendiquant la place de son désir dans une transition qui s'est engagée avec pour point de départ la volonté de « ne pas céder à son désir » puis celle de ne pas céder « sur son désir », comme le souligne le psychanalyste et écrivain Jean-Pierre Winter. L'émergence de la personne se distingue de celle de l'individu : l'individu, c'est ce qui ne peut être divisé sans cesser d'être lui-même, la personne c'est l'individu relié : « Dire soi n'est pas dire moi. Soi implique l'autre que soi, afin que l'on puisse dire de quelqu'un qu'il s'estime soi-même comme un autre », dit Paul Ricoeur dans *Éthique et Morale*. Aller vers l'autre c'est ainsi lui faire une place dans sa propre vie. « Commencer par soi, mais non finir par soi ; se prendre pour point de départ, mais non pour but ; se connaître, mais non se pré-occuper de soi.<sup>2</sup> » Ces enjeux, évoqués par Martin Buber, ne peuvent être dissociés.

### Construire le respect, vers la réciprocité

La reconnaissance de la dignité de la personne est le préalable à toute rencontre. Une dignité inaltérable, définitivement reçue, une dignité quelle que soit l'identité de la personne ou la nature de ses actes. Cette égale dignité confère un respect réciproque. « Quelque chose est dû à l'homme du seul fait qu'il est humain », dit Paul Ricoeur. Ainsi le respect s'applique-t-il pour chacun quel qu'il soit, connu ou non. Chacun se doit d'être reconnu. C'est un préalable, même dans l'absence de revendication ou de conscience de soi.

Le respect réciproque revendiqué par les élèves aujourd'hui ne signe pas la perte de l'autorité mais bien plutôt le passage d'une autorité de domination à une autorité institutionnelle et de compétence.

L'évitement de la violence qui entache la relation mais aussi le développement de la personne ne peut se faire qu'à ce prix. « Lorsque la communication se relâche ou se corrompt, je me perds profondément moi-même : toutes les folies sont un échec du rapport avec autrui, — alter devient alienus, je deviens, à mon tour, étranger à moi-même, aliéné. On pourrait presque dire que je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, et, à la limite : être, c'est aimer<sup>3</sup>. »

La reconnaissance de l'autre est antidote à la violence, dans la relation mais aussi dans la réalisation d'objectifs d'apprentissage.

### Construire la liberté<sup>4</sup>

« L'homme [...] est un être situé dans l'histoire. Jour après jour, il se construit par ses choix nombreux et libres. Ainsi il connaît, aime et accomplit le bien moral en suivant les étapes d'une croissance. » Le pape Jean-Paul II<sup>5</sup> dessine ainsi un chemin de liberté où l'homme peut faire le choix de s'élever par la pensée et la conscience morale. La morale reste une invitation à penser, à discerner ce qui permet de construire le bien, elle laisse place à la notion de temps. La morale ne peut faire place au « tout tout de suite » ni dans la réalisation du désir qui doit se contraindre à examiner si le passage à l'acte est souhaitable, envisageable, construit du bonheur, du respect, de la dignité, ni dans l'exigence de perfection immédiate qui ne laisserait pas de place à la croissance. Claudine Leleux<sup>6</sup> distingue ainsi la vie bonne (le bonheur) et la bonne vie (la vie morale) qu'il s'agit d'articuler. L'école, dans ses missions, doit alors faire place à l'exercice du discernement et au développement des capacités de communication, pour une meilleure intégration sociale. Cet accompagnement éducatif demande la présence et l'intervention de tout acteur afin de construire un lieu qui témoigne de la jonction entre le dire et le faire, tout en proposant un exercice de la liberté et donc de la responsabilité.

<sup>1</sup> Emmanuel Mounier, *Le personnalisme*, PUF, 1949.

<sup>2</sup> Martin Buber, *Le chemin de l'homme*, édition du Rocher.

<sup>3</sup> Emmanuel Mounier, *Le personnalisme*, PUF, 1949.

<sup>4</sup> Voir aussi, dans ce même document, la fiche Liberté.

<sup>5</sup> Homélie du 25 octobre 1980.

<sup>6</sup> Claudine Leleux, *Valeurs et normes, quelle universalité pour quelle morale ?*, Revue Spirale n°21, 1998.

## Enjeux, éclairages

« Au service de la croissance spirituelle, intellectuelle, physique, affective et morale de tous les acteurs de la vie scolaire, la mission d'enseignement et d'éducation de l'école catholique appelle une participation commune mais différenciée de chaque membre de la communauté éducative. Ainsi, tous les membres des communautés éducatives et, avec eux, ceux qui sont au service de l'Enseignement catholique à tous niveaux, "se font un devoir de conscience de collaborer en toute responsabilité à la réalisation du projet éducatif commun, chacun selon son rôle et ses compétences"<sup>7</sup>». S'engager au service de la croissance de l'élève, c'est s'engager à bâtir l'autonomie, la capacité à trouver en soi le fondement de la règle qui s'impose dans le respect de chacun. Cette capacité ne peut être séparée de l'acceptation consciente et consentie aux règles et aux devoirs qui régissent l'action humaine, le cas contraire amenant à la licence plus qu'à la liberté. Un chemin d'apprentissage prenant en compte l'unité de la personne est donc indispensable afin de permettre l'émergence des différentes facettes de l'autonomie.

### Ce qui me détermine

Si la transmission trouve bien sa place dans l'établissement scolaire, la clarification des valeurs qui la sous-tendent n'est pas toujours assurée. Savoir « au nom de quoi » sont posés les actes, déterminer ce qui fonde le sens de la vie, c'est proposer une antidote à la tentation constante d'accumulation de valeurs matérielles qui habite notre société. La valeur est l'expression d'une préférence personnelle en vue d'une fin digne d'efforts personnels, souligne Jürgen Habermas, alors que la norme, elle, prétend à une validité universelle — toujours provisoire et susceptible d'être invalidée. « Les valeurs ne sont que des concepts (des universaux) chargés pragmatiquement de ce qui vaut pour moi ou pour nous et qui ne sont donc pas hiérarchisables absolument : la santé, le plaisir ou même la vie ne sont pas supérieurs à la liberté, de même que, dans l'absolu, la liberté ne vaut pas plus que la vie...<sup>8</sup> » Identifier ces valeurs, c'est ainsi pouvoir dépasser le champ des normes techniques, légales et pouvoir accéder à la capacité d'argumenter un choix en fonction du cadre qui est posé. Ce n'est pas parce que la loi l'autorise que je suis fondé à agir pour moi-même dans son cadre. Ainsi l'accession à un débat raisonné sur des questions bioéthiques ne peut se faire que dans la mesure où l'élève a connaissance du cadre de la société (normes, règles et lois) mais aussi s'il peut identifier les valeurs qui lui permettront de fonder son jugement pour lui-même, en toute bienveillance et respect devant la pluralité des convictions exprimées.

### Ce que j'apprends de l'autre

Apprendre à penser demeure la tâche essentielle de l'école à condition que celle-ci prenne le temps d'enseigner cette autonomie. « La langue n'est pas faite pour parler à des gens qui me ressemblent, pour parler à un autre moi-même. Elle est faite pour aller chercher l'autre au plus loin de moi-même, pour parler à ceux que l'on n'aime pas. On a plus de choses à dire à ceux qu'on n'aime pas qu'à ceux qu'on aime ; l'exigence linguistique est plus forte avec ceux qui sont loin de nous. » Ces propos d'Alain Bentolila soulignent l'urgence de construire une maîtrise de la langue qui autorise la pensée et la rencontre. Cette entrée ne peut délaissier cependant l'apprentissage des « règles logiques qui sont à la base d'une pensée autonome. Le jugement moral mobilise des compétences cognitives et applique, comme tout jugement, des règles logiques que l'on utilise aussi dans l'inférence mathématique ou dans l'analyse grammaticale<sup>9</sup> ». Enseigner les erreurs de pensée telles que les paralogismes, et décortiquer des propos en vérifiant leur validité apporte une prise de conscience indispensable pour porter un jugement en toute autonomie.

<sup>7</sup> Sacrée Congrégation pour l'Éducation catholique, *L'École catholique* (19 mars 1977), n° 61.

<sup>8</sup> Claudine Leleux, *Éducation à la citoyenneté. Tome 1 : Les valeurs et les normes*, De Boeck, 2006.

<sup>9</sup> Claudine Leleux, *Éducation à la citoyenneté. Tome 1 : les Valeurs et les normes*, De Boeck, 2006. Les propositions des quatre tomes de cette série sont remarquables en terme de fondements mais aussi de mises en œuvre pratiques.

Serge Tisseron, *L'empathie au cœur du jeu social*, Albin Michel, 2010.

## Ce que je ressens face à l'autre

« Plus on prend conscience que l'empathie est fondamentale à l'être humain et plus devra résonner à nos consciences la question de savoir pourquoi il est si facile d'y renoncer<sup>10</sup>. » Serge Tisseron évoque les différents champs de l'empathie : la capacité de ressentir les émotions d'autrui, la possibilité d'avoir une représentation de ses contenus mentaux, la possibilité de se transposer en imagination dans différents personnages réels ou fictifs, sans oublier la préoccupation de l'autre qui permet de mettre en œuvre des comportements d'entraide. Pour que celle-ci puisse devenir un outil de compréhension de la relation à l'autre, encore faut-il ne pas être « étranger à soi-même » et donc apprendre à connaître son corps, les transformations qu'il vit, identifier des émotions, des ressentis et leurs conséquences possibles sur l'action. Faire l'expérience de la relation à autrui demande d'être en prise avec soi-même pour y parvenir. Apprendre avec son corps entier relié à l'esprit afin de permettre la communion pour soi mais aussi lors de la rencontre avec autrui.

## Comment je prends conscience de mon intériorité

« Parfois c'est au-delà de tous les savoirs que l'indicible se dévoile, ce quelque chose en plus qui ne se prouve pas mais s'éprouve dans l'intimité sensorielle et émotionnelle de chacun.<sup>11</sup> » L'homme pressé du temps présent prend-il le temps de construire son jardin intérieur ? L'activisme de certains jeunes témoigne de la difficile rencontre avec eux-mêmes. Apprendre les temps de relecture et de possible rencontre avec Dieu nécessite d'instaurer, dans l'emploi du temps, des espaces de pause et de rencontre intérieure. « Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre et, ayant fermé ta porte, prie ton Père qui est présent dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.<sup>12</sup> » Cet espace d'intimité et de confiance se construit plus facilement lorsque des adultes témoignent de l'apport de la rencontre avec Dieu ou de leur relation à l'autre.

La conscience de la transcendance, de la permanence, peut aussi se vivre à travers ces temps. Au-delà des actes, au-delà des obstacles ou parfois du découragement, la personne demeure une entité mystérieuse et vulnérable. Permettre un temps d'échange, de conseil spirituel, c'est proposer une présence d'adulte qui sécurise et restitue de l'intégrité à la personne dans un monde où parfois les repères sont brouillés ou peu explicites.

## Pistes de travail

### Se connaître

L'école oublie parfois le corps dans ses besoins d'expression mais aussi dans son évolution qui mobilise toute l'attention des jeunes. Comprendre son corps dans la relation avec l'autre permet le discernement. La circulaire du 27 février 2003 rappelle ainsi que « l'éducation à la sexualité à l'école est inséparable des connaissances biologiques sur le développement et le fonctionnement du corps humain, mais elle intègre tout autant, sinon plus, une réflexion sur les dimensions psychologiques, affectives, sociales, culturelles et éthiques.<sup>13</sup> »

- Connaître le fonctionnement du corps : « Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène.<sup>14</sup> »

Ces temps menés par un enseignant ou des partenaires extérieurs permettent d'associer la connaissance du fonctionnement du corps à une prise en compte intégrale de la personne.

[http://departementeducationenseignement-catholique.org/10/docs/hs\\_education-affective-relationnelle-et-sexuelle.pdf](http://departementeducationenseignement-catholique.org/10/docs/hs_education-affective-relationnelle-et-sexuelle.pdf)

- Identifier les ressentis, les mettre à distance, gérer les conflits : les temps d'analyse de situations vécues, de médiation et de résolution de conflits sont l'occasion de s'approprier la façon dont fonctionnent l'émotion et la sensibilité.

<http://eduscol.education.fr/cid73610/guide-sur-le-climat-scolaire-et-mediation-par-les-pairs-a-l-ecole-primaire.html>

<http://eduscol.education.fr/cid78038/guide-agir-sur-le-climat-scolaire-au-college-et-au-lycee.html>

<sup>10</sup> Serge Tisseron, L'empathie au cœur du jeu social, Albin Michel, 2010.

<sup>11</sup> Sevim Riedinger, Le monde secret de l'enfant, Éditions Montparnasse, 2013.

<sup>12</sup> Mathieu, 6,6.

<sup>13</sup> BO N° 9, 27 février 2003.

<sup>14</sup> Loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001.

## Apprendre de l'autre

- L'analyse de la littérature, la compréhension des personnages, la résonance des états émotionnels mais aussi des dilemmes ou des choix à effectuer invitent à la décentration et la résolution de conflits moraux. Le site Ricochet permet un choix par thème et par âge

<http://www.ricochet-jeunes.org/themes>

- jeux de rôle et théâtre forum : « se mettre à la place de » par le jeu.

<http://rififi.mediation.free.fr/>

<http://departementeducation.enseignement-catholique.fr/apprivoiserlesecrans/category/jeu-des-trois-figures/>

- analyses de situation : des classes ont institué un temps consacré à la question suivante : « Que peut ressentir une personne qui... ? » en l'illustrant par des situations reliées à l'âge des élèves. En maternelle, le projet « roots of empathy » initie aussi ce travail de décentration.

<http://www.vousnousils.fr/2014/08/14/contre-la-violence-scolaire-un-bebe-en-classe-554604>

## Apprendre à discerner

- Connaître les différents raisonnements : des séances complètes dans le livre de Claudine Leleux, *Éducation à la citoyenneté*, quatre tomes, éditions De Boeck.

- Découvrir et apprendre des phrases de sagesse :

<http://eduscol.education.fr/cid57309/l-instruction-morale.html>

- Expliciter les valeurs : en tant qu'éducateur annoncer quelles sont les valeurs, les références évangéliques qui fondent l'action afin d'expliquer que l'agir peut être un moyen de faire prendre conscience de la congruence entre le dire et le faire. C'est aussi un moyen pour l'adulte de savoir au nom de quoi il pose ses actes et donc parfois de relire sous un autre regard le geste posé.

- Développer la coopération : l'école peut contribuer à créer un monde plus solidaire. Le texte de mars 2013 y engage :

<http://www.enseignement-catholique.fr/ec/images/stories/un-reseau-des-ressources/5-questions-educatives/5-5-education-a-l-universel.pdf>

Les livres de Jim Howden<sup>15</sup> proposent des situations de coopération pour apprendre.

On pourra aussi rejoindre des projets tels que :

Bâtisseurs de possible <http://www.batisseursdepossibles.org/>

Ma classe solidaire <http://www.babyloan.org/fr/microfinance/ma-classe-solidaire>

## Se ressourcer

- Journée des communautés : partager des temps entre jeunes et adultes afin d'entendre des parcours de vie qui peuvent offrir des voies, parcours de résilience, de nouveau départ, etc... c'est proposer une approche de moralité qui se confronte aux obstacles de vie tout en cherchant toujours à rebondir en consentant aux passages difficiles.

- Points écoute : les adultes qui prennent le temps d'écouter les jeunes dans leur question de vie soulignent ce besoin d'être guidé et accompagné dans les questions de vie les plus prégnantes. Des lieux ou des temps de rencontre peuvent être initiés.

- Vie de classe : des temps de rencontre et de débats peuvent être aménagés.

- Relecture positive : les temps de vie de classe sont souvent pensés pour réguler lorsqu'il y a une difficulté ; échanger sur ce qui fonctionne, ce qui a été un bon moment, relever les sources d'espérance, c'est changer le regard sur la vie.

- Temps de retraite : inviter à des temps de pause, une urgence d'aujourd'hui.

- Lecture de textes et médiation : pour se nourrir et apprendre aussi le silence qui construit l'intériorité.

## Effectuer des choix

- Se positionner face à des dilemmes<sup>16</sup>, comprendre ce qui est engagé dans un arbitrage : des situations peuvent être proposées afin d'initier les élèves et les éducateurs à progresser dans la mobilisation des principes du droit (permis, défendu), de la morale ou l'éthique (juste, injuste, bien ou mal), de la déontologie (recommandable, convenable, acceptable). C'est la proposition de Michel Tozzi dans *La morale ça se discute* (Albin Michel Jeunesse) pour les cycles 2 et 3, ou encore d'Oscar Brénifier dans *C'est bien, c'est mal* (Nathan).

- Avoir des responsabilités : le Comité d'éducation à la santé et la citoyenneté est une véritable opportunité pour engager les élèves dans un travail de construction de leur avenir en identifiant les besoins de leurs pairs et les ressources possibles.

<http://departementeducation.enseignement-catholique.fr/depEduc/IMG/pdf/CESC-2.pdf>

<http://www.ac-nancy-metz.fr/viescolaire/livretCESC.pdf>

- Participer à des débats concernant la bioéthique : la réflexion sur des questions de société est un angle qui permet le travail d'élaboration et d'éducation à la moralité.

<http://www.editions-mediaparc.fr/CT-372-pour-les-12-14-ans-mes-questions-parlons-en.aspx>

<http://www.jeudebat.com/>

<sup>15</sup> Jim Howden, Huguette Martin, *La coopération au fil des jours*, Chenelière éducation, 1997.

<sup>16</sup> Eirick Prairat, *La morale du professeur*, PUF, 2013.